



Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com> - Adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Remi Demonsant, président Michel de Chanterac, président-adjoint

SOMMAIRE

- **Hommage à Martin Arnal**, par Laurette Llahi-Roques pages 2 à 5
- **77ème anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants – 15 août 2021**
Cérémonie devant la stèle du Camp de Brens
Discours de Sylvie Garcia page 5
Discours de Michel de Chanterac pages 6 à 7
Commémoration square Joffre
Compte rendu de Jacques Fijalkow page 7
Discours de Francine Theodore-Lévêque page 8
Remi Demonsant, fil conducteur du mémorial page 9
- **Compte-rendu de notre hommage à Simha Arom**, par Remi Demonsant pages 10 à 11
- **Compte rendu du Colloque "Allemands et Autrichiens entre France et Espagne : circulations, mobilités, transferts"**, par Remi Demonsant pages 12 à 15
- **Présentation de la Journée Internationale des Femmes** page 15
- **Évocation du centenaire de Nuria Mor**, par Remi Demonsant pages 16 à 17
- **Camp de Brens : brochures et livres à la vente** pages 17 à 20

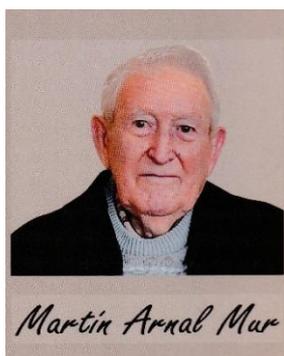
Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, nous poursuivons les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens tout au long de l'année.

Nous vous invitons à régler votre cotisation

(15 € pour une personne et 20 € pour un couple) par chèque à l'ordre de l'APSICBR, à adresser à la trésorière Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac.
(formulaire en page 21)

Hommage à Martin Arnal (1921-2021)



Crédit photo Jessy Lobos

Une figure noble, généreuse et fidèle sa vie durant à ses idéaux, Martin Arnal, vient de nous quitter le 21 octobre 2021. Il aurait eu 100 ans le 12 novembre.

Martin a toujours été très proche de notre association depuis sa création en 1991 ; son frère François, décédé en 2017, a fait partie dès le début du conseil d'administration et sa sœur Joséphine, domiciliée à Lisle-sur-Tarn comme son frère François, et adhérente de notre association, a longtemps participé avec lui aux manifestations que nous organisons à Gaillac.

L'histoire familiale de la famille Arnal reflète en grande partie celle de nombre de familles républicaines espagnoles réfugiées en France au moment de la Retirada, dispersées ensuite dans divers camps de concentration ou lieux d'hébergement temporaires.

Nous avons mis à l'honneur Martin Arnal en invitant le 10 octobre 2015 Françoise et Jacques Pillet à venir présenter à l'auditorium Dom Vayssette leur film *Sur les chemins d'acratie*, dédié en grande partie à l'itinéraire de Martin, natif d'Angüés petit village de la province de Huesca, dans une famille nombreuse vivant la dure vie des paysans de l'époque et tôt sensibilisée aux idéaux anarcho-syndicalistes, notamment à travers tous les journaux lus par son père.

L'avènement de la République Espagnole en 1936 verra sur cette terre aragonaise l'émergence de mouvements collectivistes très forts nourris par l'esprit de solidarité et les liens anciens entretenus par ces familles. Adolescent, Martin vivra ces expériences et il en sera marqué définitivement. Grâce aux entretiens restitués dans ce film nous pouvons suivre ses engagements, et la permanence de ces courants communautaires aujourd'hui dans divers villages d'Aragon.

Nous avons aussi revu Martin dans de tristes circonstances, lors des obsèques civiles de son frère François à Rabastens en 2018, puis de celles de sa femme Angèle le mardi 17 août 2021, également au cimetière de Rabastens. Nous l'avons trouvé toujours aussi chaleureux et ouvert, mais très éprouvé par la maladie et le décès de son épouse à qui il rendit un hommage très émouvant.

Il était reparti peu après à Angüés, où il s'était installé depuis sa retraite, mais était revenu à Lisle-sur-Tarn chez sa fille Jeanne pour divers examens médicaux. Il a dû être transféré ensuite de l'hôpital de Gaillac aux urgences d'Albi où il est décédé le 21 octobre. La cérémonie de crémation à Albi a regroupé, outre sa nombreuse famille, un nombre important d'amis et de militants venus de loin pour lui rendre un dernier hommage. A sa demande, ses cendres ont été ensuite dispersées dans les montagnes au-dessus de Bielsa, lieu qui lui était particulièrement cher, et la municipalité de cette commune a tenu à poser une plaque sur la place principale de la ville pour lui rendre hommage.

Revenir sur la trajectoire de Martin c'est retrouver tous les espoirs soulevés dans les campagnes d'Aragon par l'avènement de la 2^e République espagnole, les expériences réussies de collectivisation des terres et d'organisation communautaire. C'est évoquer aussi, après le soulèvement des généraux franquistes le 18 juillet 1936, la violence de la répression dans certaines villes, l'arrestation dès le mois d'août de ses 2 frères, José âgé de 26 ans et Román de 24 ans : le premier sera fusillé immédiatement, le second, enfermé à la prison de Jaca puis transféré à celle de Huesca et fusillé en janvier 1937, tous deux comme anarcho-syndicalistes.



A Salvagnac, 1946 :
de g. à dr. Robert Viatge, Antonio Mur Sin sur
les épaules de Martin Arnal, José Hernandez
Morales, assis, et son frère Francisco

Martin, 16 ans et demi, parti à pied d'Angüés en mars 1938 avec un groupe comprenant son oncle, sa tante, ses cousines, va se réfugier en France en passant par Benasque et Luchon. De là il sera envoyé dans l'Indre à Issoudun mais, étant tombé malade, il est renvoyé à Fortià, près de Figueres, où ses parents s'étaient réfugiés provisoirement. Avec la chute de la Catalogne, début 1939, ce sera un mois d'errance sur les routes avant de pouvoir franchir la frontière française au Perthus le 29 janvier ; ils rejoignent alors Le Boulou.

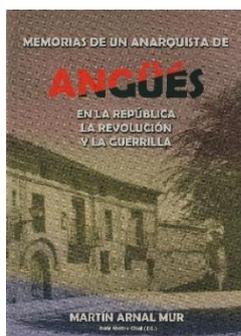
C'est dans cette ville que la famille sera séparée : les autorités françaises envoient Martin au camp d'Argelès -sur-mer, son père à Péronne dans la Somme, son oncle à Bram ; les autres membres de la famille prennent le train pour Toulouse et Albi où des dizaines d'autobus attendaient devant la gare. C'est ainsi qu'une partie de la famille Arnal, la mère, les enfants, Maria, Martine, François et Joséphine, se retrouvent à Lisle-sur-Tarn.

Le 12 décembre, Martin est incorporé dans la 180e Compagnie de Travailleurs Etrangers (CTE) chargée de consolider la ligne Maginot, mais en mai 1940, au moment de la Débâcle, il peut s'échapper et rejoindre sa famille à Lisle-sur-Tarn.

En 1942 il participe à des actions de résistance menées par la 11^e Brigade des Forces Françaises de l'Intérieur ; il survit alors en faisant de petits travaux et en se cachant dans la montagne, souvent sans papiers ou avec de faux documents. Il réorganise la CNT (Confédération Nationale du Travail) dans le secteur de Gaillac et Salvagnac.

En août 1944 il participe aux combats avec le groupe 11 des FFI pour repousser les colonnes nazies qui se replient de Toulouse à Albi ; en septembre il est incorporé dans le 186^e Bataillon des FFI avec pour mission la surveillance de la frontière espagnole et la préparation des groupes de résistance pour « l'Offensive des Pyrénées ».

Il commence en octobre son activité de guerillero en Espagne comme guide passeur des forces qui s'infiltrèrent avec la UNE (Unión Nacional Española), en particulier dans la région du Sobrarbe. Il intègre à son retour en France le Bataillon de Sécurité Espagnol FFI cantonné à Oloron-Sainte-Marie. En mars 45 il doit interrompre ses activités en raison d'une forte bronchite et est démobilisé le 30 mars 1945. Par la suite, Martin poursuit ses activités militantes, participant à des Journées ou des Congrès portant sur la Guerre d'Espagne, tout en travaillant comme ouvrier maçon puis artisan à Rabastens, et en cultivant avec son épouse Angèle le terrain qu'ils ont à Vertus.

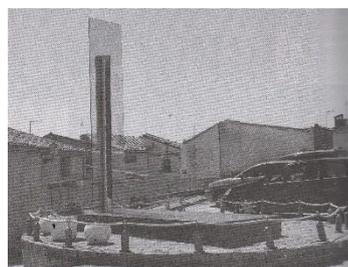


Fidèle à ses convictions libertaires, très tôt passionné par la lecture des journaux, des livres, Martin se forgea une culture d'autodidacte, toujours curieux d'échanges et soucieux de transcrire par des notes quasi quotidiennes ses réflexions et ses souvenirs. Il engrangea ainsi une somme considérable de manuscrits qui purent donner naissance à trois livres substantiels.

Avec l'aide d'un jeune ami passionné d'histoire, Raúl Mateo Otal, le premier parut à compte d'auteur en 2009, à Saragosse : *Memorias de un anarquista de Angüés en la República, la Revolución y la Guerrilla*. Il comporte 539 p., un nombre considérable de photos, d'articles de journaux, de tableaux, d'annexes.

Témoignage très documenté sur les traditions, le mode de vie très rude dans cette région d'Aragon au cours des années 1920, ce livre nous renseigne aussi sur le rayonnement des idées anarchistes vers 1930, puis les réussites de l'organisation collective du travail des terres dès 1936 : dans le village d'Angüés, de 350 habitants environ à l'époque, près de 40 familles sont engagées dans cette expérience. Martin révèle aussi l'ampleur de la répression sur ce territoire considéré comme rouge : outre ses deux frères fusillés, il fait connaître les noms des habitants d'Angüés assassinés, et ceux morts en prison. Il signale aussi ceux qui ont dû fuir, contraints à l'exil en France ; son livre se termine par un nombre important de biographies, près d'une quarantaine de pages, consacrées à des habitants d'Angüés.

L'autre investissement de Martin à son retour en Aragon fut le combat pour la construction d'un Mémorial au centre du village : le projet sera adopté le 12 août 1986 lors d'une réunion publique en présence du Conseil Municipal, à l'unanimité. Martin lança une souscription auprès des exilés et des habitants d'Angüés pour assurer une partie du financement et il arriva à récolter la moitié de la somme nécessaire, l'autre moitié étant versée par la mairie.



L'inauguration du monument (photos ci-dessus) eut lieu le 19 avril 1987, en présence de civils et sans ingérences politiques. Ce fut l'occasion de retrouvailles avec des familles entières d'exilés et un grand moment d'émotion lors de la lecture d'un poème dédié aux fusillés : *Les Epines de l'oubli* d'un ami, Juan Cerón González.

Le deuxième livre de Martin : *Ecos de un lugar cualquiera* (*Echos d'un lieu semblable aux autres*) paraît en 2018 aux éditions Comuniter, dans la collection : Los Necesarios. Il revient sur des thèmes déjà abordés, comme La Retirada mais en les approfondissant, ou en évoquant d'autres moments de sa vie notamment son travail dans les usines de talc en Ariège, ou la collectivisation des terres en Aragon de 1936 à 38 ; s'y ajoutent des réflexions plus larges sur l'exil, les révolutions, la Mémoire Historique. Il nous fait part aussi de ses notes de lecture sur des auteurs contemporains : Victor Pardo, Victor Alba, Eduardo Pons Prades, ou de ses réactions à la lecture du journal régional, *Diario del Alto Aragón*. Nous partons avec lui sur les lieux de combats célèbres de la Guerre d'Espagne, Belchite, Albatillo, et nous suivons ses conférences et interventions dans les écoles d'Angüés et de Barbastro.



Son troisième livre, *Sin romper el hilo de nuestra historia : relatos, textos y párrafos en hojas sueltas* (*Sans rompre le fil de notre histoire : récits, textes et paragraphes en feuillets libres*), paru en mai 2021 aux éditions Zoila Ascasibas, superbement composé en caractères Baskerville, regroupe divers sujets qui lui tiennent à cœur comme la Commune de Paris, la lutte contre le fascisme, la question des disparus et l'urgence de combattre pour la connaissance de la vérité : un défi lancé à toute la société espagnole contemporaine aux prises avec ses tabous et ses refoulés.



Un DVD fait en 2020 par de jeunes cinéastes aragonais sous le titre : *En la misma tierra : Vida y obra de Martín Arnal* (*Sur la même terre : Vie et œuvre de Martín Arnal*) permet de parcourir à ses côtés tous les lieux auxquels il est attaché, en Espagne comme en France, et de suivre le fil continu de tous ses engagements.

A la recherche incessante des restes de ses frères José et Román, fusillés dès le début de la guerre, Martin a réussi à faire identifier ceux de Román le 18 février, à Huesca, et lors de ces fouilles ceux de 25 personnes enterrées dans la même fosse ont été découverts. Tous les ossements ont été identifiés, remis dans des boîtes individuelles ; ils seront enterrés ensemble, selon le désir des proches. Une cérémonie est prévue pour cela au cours du 1^{er} trimestre 2022 à Huesca au cimetière des Martyrs de la Liberté : ce sera pour toute la famille Arnal un rendez-vous particulièrement émouvant et solennel dans la continuité de cette lutte menée par Martin contre l'amnésie et pour la restitution de la Mémoire Historique.

Nous garderons de lui le souvenir de son regard bleu, si vif et malicieux, de son sourire chaleureux et de son combat tenace pour défendre les valeurs libertaires et les idées de paix, solidarité, et démocratie.

77^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants – 15 août 2021

Discours de Sylvie Garcia, maire de Brens, devant la stèle du camp de Brens



Se souvenir, perpétuer, ne jamais oublier... Ces quelques mots si simples à prononcer revêtent tout leur sens lorsqu'on fait face à l'une des périodes les plus atroces de l'humanité, lorsqu'on fait face à l'histoire, lorsqu'on fait face à la mort... 1939-1945 sont des années gravées à l'encre noire dans toutes les mémoires, la cérémonie de commémoration de la Libération de Gaillac et de ses environs, qui se déroule annuellement au mois d'Août, doit aussi être une date importante pour nous et surtout le rester pour les générations futures...

Au-delà de l'Union Fédérale des Anciens combattants ou de l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros que je remercie chaleureusement, il appartient à chacun d'entre nous d'honorer quotidiennement la mémoire de toutes ces personnes à qui l'on a cruellement ôté la vie ou qui naturellement et avec bravoure ont sacrifié la leur pour défendre notre pays... La mémoire de nos anciens combattants s'étant éteinte au fil des années, aujourd'hui plus qu'hier, il est de notre devoir de la perpétuer en transmettant aux générations futures...

C'est avec une émotion particulière que je m'incline devant ce monument. En effet, émotion particulière car je suis la première femme Maire de l'histoire de Brens. Vous comprendrez donc pourquoi quand je lève les yeux vers ce qui était il y a peu un « Camp d'internement de femmes » dans notre commune, ce sont des images de femmes et d'enfants à qui l'on a infligé des souffrances physiques, des souffrances morales, une oppression de tous les instants sur le chemin de leur vie... Un chemin tortueux conduisant certaines d'entre elles jusqu'à la Déportation vers le camp d'Auschwitz et probablement vers la mort... Cette émotion, elle est d'autant plus forte que l'une de mes aïeules, native de Cracovie en Pologne, a servi le casernement allemand en tant que cuisinière dans le camp de concentration d'Auschwitz avant de rejoindre la France.

Alors même si l'issue est très différente, je ne peux m'empêcher de penser que le chemin de l'une de ces femmes internées pour ses idées, pour son combat, pour ses convictions, pour son origine ou parfois même sans motif connu, ce chemin, a peut-être croisé celui de ma famille l'espace d'un instant... La liberté, l'égalité et la fraternité représentent aujourd'hui les fondements de notre république. A l'heure où des milliers de personnes manifestent au nom de la « Liberté » alors qu'il en va de l'intérêt collectif, je ne peux m'empêcher de penser à la signification du mot « Liberté »... Il y a des périodes charnières de l'existence, la Seconde Guerre Mondiale en est à l'évidence une.

Rendons hommage à tous nos enfants morts pour que nous puissions goûter à la liberté que l'on connaît aujourd'hui. Soyons tous acteurs afin que ces moments sombres de notre histoire ne soient jamais oubliés et jamais répétés... Merci à toutes et tous, Anciens combattants, bénévoles d'associations ou particuliers qui œuvrent au quotidien pour perpétuer le Souvenir Français. Merci aux personnalités, Elus locaux et à toutes les personnes présentes pour commémorer avec nous le 77^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac et de ses environs.

Discours de Michel de Chanterac

Mme la députée, Madame le maire, Mmes et MM. les conseillers municipaux, Mme et M. les conseillers départementaux, MM. les représentants d'associations de résistants et d'anciens combattants, M. le président Gineste, Mmes et MM., chers amis,

Certains d'entre vous s'en souviennent ou y ont participé : il y a six ans jour pour jour, la commune de Brens, le Conseil départemental, le Conseil régional, les représentants d'associations de résistants, d'anciens combattants, de la communauté israélite du Tarn, inauguraient cette modeste stèle rappelant que la rafle du 26 août 1942, organisée par le préfet de région en zone libre, était de nature raciale. Les 31 femmes allemandes et polonaises raflées sur ce site ont été déportées et assassinées à Auschwitz pour ce qu'elles étaient, des juives, et pas pour leur opposition au régime nazi, même si beaucoup d'entre elles étaient à la fois juives et antinazies. Parmi celles qui faisaient partie de la liste élaborée par le commissaire général aux questions juives, l'antisémite forcené Darquier de Pellepoix, il y avait en seconde position Dora Benjamin, future Dora Schaul, dont cette route porte désormais le nom. Son évvasion du camp de Brens le 14 juillet 1942 lui a permis d'échapper à la rafle et donc à une agonie et une mort horribles dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

La responsabilité de l'État français et de son gouvernement est totalement engagée dans cette monstrueuse forfaiture. Elle était le point d'orgue d'un antisémitisme d'état initié avant la poignée de mains entre Philippe Pétain et Adolf Hitler à Montoire le 24 octobre 1940, engageant l'État français dans la collaboration. La liste des mesures antisémites, de la création de l'État français le 12 juillet 1940 à l'occupation totale du pays le 11 novembre 1942, est un véritable inventaire à la Prévert :

Le 3 octobre 1940 : premier statut des juifs, **4 octobre 1940** : droit donné aux préfets d'interner les juifs étrangers, **7 octobre 1940** : abolition du décret Crémieux transformant les citoyens israélites d'Algérie en indigènes israélites soumis au Code de l'indigénat, **mars 1941** : création du Commissariat général aux questions juives, **juin 1941** : deuxième statut des juifs, **16 juillet 1942** : rafle du Vel d'Hiv à Paris, **26 août 1942** : rafle en zone libre Il y

avait, selon une enquête de la Croix-Rouge, 83 israélites étrangères au Camp de Brens, soit 21% de l'effectif, en juin 1942. Il n'y en aura plus aucune après la dernière déportation du 25 mars 1944.

Ici, sur ce site, et inscrit sur cette stèle, la complicité de crime contre l'Humanité marque de façon infamante le gouvernement de Philippe Pétain et un antisémitisme d'état totalement assumé, militant et meurtrier. Le premier commissaire, Xavier Vallat, revendiquait fièrement son antisémitisme. Il en était de même d'un cadre de noble origine du Commissariat général aux questions juives, René Zigler de Loes : « Nous tous qui appartenons au Commissariat... avons la conscience de mener une sorte de croisade... comme dans les temps anciens, Pierre l'Ermite... ». L'ouverture du camp de concentration réservé aux femmes de Brens se situe chronologiquement dans le processus de radicalisation du régime nazi par la Conférence de Wannsee du 20 janvier 1942, organisant la Solution finale du problème juif, la destruction physique d'une communauté, sans équivalent dans l'histoire humaine.

On nous reproche parfois de trop mettre en exergue cette complicité de crime contre l'Humanité. Pourtant, nous récusons totalement la concurrence des mémoires. C'est pourquoi nous n'oublions pas le déshonorant article 19, alinéa 3, de la Convention d'armistice dont la religieuse dominicaine allemande, Maria Sevenich, a été victime, puisqu'elle a été livrée à la Gestapo en juin 1942, à la demande des autorités nazies. Nous n'oublions pas non plus les républicaines espagnoles livrées à Franco alors qu'il n'y avait pas, à ma connaissance, d'accord d'extradition entre la France et l'Espagne, mais une complicité amicale entre Francisco Franco et Philippe Pétain en souvenir de leur collaboration militaire lors de la Guerre du Rif et de la nomination du maréchal comme ambassadeur dès février 1939, avant la fin de la Guerre d'Espagne. Qu'il s'agisse de la participation à la Shoah, de la remise aux autorités nazies ou fascistes d'étrangères qui avaient demandé asile à la France, rien n'est anodin, rien ne peut, ni ne doit, tomber dans l'oubli.

Les internés dans les camps de concentration français ont pendant longtemps été les oubliés de l'Histoire, et la réalité même de l'univers concentrationnaire français a été niée pendant des décennies.

Brens et Gaillac sont deux villes qui associent internés, déportés et résistants lors de la commémoration de la libération de Gaillac, à l'initiative de deux grands résistants, Renée Taillefer Mège et Charles Couchet. Merci aux Anciens combattants et à leur président de perpétuer cette tradition, et aux professeurs d'histoire, Mathieu Palat et Magali Amiel, de sensibiliser leurs élèves à cette sombre réalité,

dans le cadre du concours national de la Résistance et de la Déportation.

On assiste actuellement à la recrudescence d'actes xénophobes, racistes ou antisémites, comme la profanation d'une stèle de Simone Veil à Perros-Guirec. C'est pourquoi nous disons avec l'écrivain Didier Daeninckx : « Oublier le passé, c'est se condamner à le revivre » ou comme l'historien et résistant Marc Bloch : « L'incompréhension du présent naît souvent de l'ignorance du passé ».

Au Mémorial de la Déportation du camp de Brens

Compte rendu du Jacques Fijalkow, président des Amitiés judéo-lacaunaises et de la Communauté israélienne du Tarn

A Gaillac, l'anniversaire de la Libération se déroule chaque année en trois temps successifs : d'abord à l'entrée du camp de Brens, puis au monument aux morts de Gaillac, enfin au square Joffre où une statue et une stèle rappellent le sort des femmes juives (mais le mot « juives » n'est pas écrit...) internées et puis déportées de Brens. Certains d'entre nous ont suivi les trois cérémonies, d'autres ont participé uniquement à la troisième, celle dont je me propose de rendre compte ici. La cérémonie a commencé vers 11h, et a duré environ une heure. L'assistance était nombreuse, dans il est vrai un espace réduit. Étaient présents, comme on peut le voir sur la photo, la nouvelle maire de Gaillac, Martine Souquet, et la députée de la circonscription, Marie-Christine Verdier-Jouclas. Les représentants institutionnels regroupés par catégorie (gendarmes, pompiers, douze porte-drapeaux, Croix-Rouge...) constituaient une partie importante du public, l'autre partie venant de notre association et de l'APSICBR que préside Remi Demonsant.



Dans sa présentation, Remi Demonsant a souligné la présence de Francine Theodore-Lévêque, déléguée régionale du Comité français pour Yad Vashem et de Natalie Levisalles, journaliste parisienne dont la famille était réfugiée près de Gaillac pendant la guerre. Francine Theodore-Lévêque est intervenue ensuite, suivie de Simon Massbaum, président de l'Association pour la mémoire des déportés juifs de l'Aveyron et membre de notre association, qui a lu le témoignage d'une internée.

Après quoi les membres de l'AIT ont lu les noms et prénoms des déportées, leur pays d'origine et leur âge,

Remi Demonsant complétant avec les informations relatives aux transferts et aux convois. Enfin, Gilbert Gineste, président des anciens combattants, a fait entendre un enregistrement d'Aux Morts, la Marseillaise, de Nuit et brouillard de Jean Ferrat, avant d'inviter les présents au buffet offert par la mairie.

Une belle cérémonie qui s'est déroulée dans un silence respectueux et ému et dont le mérite revient au dynamisme de Remi Demonsant et au soutien des élus. Elle permet à nos membres de se retrouver, de manifester publiquement une présence et une mémoire juive, et aussi d'ouvrir sur des projets qui ont été évoqués lors d'échanges informels que nous avons eus avec les élus, sur lesquels nous reviendrons sans doute.

Remi Demonsant

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui Francine Theodore-Lévêque, Déléguée régionale du Comité Français pour Yad Vashem à qui je vais donner la parole pour nous présenter son institut et ses fonctions en son sein.

Créé en 1953, Yad Vashem est le centre mondial de documentation, de recherche, d'éducation et de commémoration

de la Shoah. C'est l'institut qui notamment accorde le titre de "Juste parmi les Nations" aux personnes qui ont sauvé des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. A Gaillac ont été distingués du titre de Justes, Marie-Louise et Paul Rigaud, à cette époque secrétaire du commissariat de police, ainsi que leur fille Jacqueline qui réside toujours dans notre cité.

Discours de Francine Theodore-Lévêque

L'Institut Yad Vashem que je représente en Midi-Pyrénées a pour mission de transmettre la mémoire de la Shoah comme vous l'a expliqué Remi Demonsant. Yad Vashem à Jérusalem est aujourd'hui un lieu vivant et dynamique de rencontres intergénérationnelles et internationales. Depuis plus de 50 ans Yad Vashem œuvre au service de ses quatre piliers de la mémoire :

- Commémorations : transmettre la dimension éthique de la Shoah
- Documentation : assurer la collecte et la sauvegarde de millions de documents
- Recherche : promouvoir et soutenir la recherche scientifique
- Éducation : pourvoir à l'enrichissement des connaissances des éducateurs du monde entier.

Le Comité Français pour Yad Vashem s'occupe plus particulièrement pour la France d'œuvrer à la reconnaissance des Justes parmi les Nations (constitution des dossiers de demandes de médaille et diplôme de Justes parmi les Nations, organisation de cérémonies de remise de Médaille et Diplôme de justes parmi les Nations). Une telle cérémonie aura lieu le 30 septembre prochain à Vabre dans le Tarn et je dois dire que ces cérémonies deviennent de plus en plus rares du fait de la disparition des derniers témoins.



Depuis 2010, le Comité s'attache à développer le Réseau des Villes et Villages des Justes de France. Il rassemble les communes désireuses de transmettre les valeurs de courage, d'humanité et de liberté qu'ont incarnées ces femmes et ces hommes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce fut le cas ici à Gaillac pour Marie-Louise, Paul Rigaud et leur fille Jacqueline Rigaud qui se sont vu décerner le titre de Justes parmi les Nations en 1991 pour avoir aidé et sauvé Henri et Irène Dugelczyk ainsi que Diana Ben Elissar. Les Rigaud, catholiques pratiquants, étaient mus par des considérations humanitaires et patriotiques.

Nous organisons également des séminaires de formation à l'enseignement de la Shoah ; ils sont destinés à des enseignants du primaire et du secondaire des établissements publics ou privés sous contrat. Ils se déroulent à l'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem.

Pour conclure, je reprendrai cette phrase de Simone Weil : « Je n'aime pas l'expression Devoir de mémoire, le seul Devoir c'est d'enseigner et de transmettre ».

Remi Demonsant

Cette cérémonie devant la stèle de la Déportation remonte à l'érection en 1969 de la sculpture de Michel Pigeon représentant une femme aux mains liées levant son regard vers le ciel. C'est à l'ancienne Amicale des internées des camps de Brens et de Rieucros que revient l'initiative de la stèle qui a été érigée sur le parcours de Déportation des internées juives du camp de Brens à la gare de Gaillac pour être acheminées au camp d'extermination d'Auschwitz. Après de longues recherches aux Archives départementales du Tarn et après la confrontation de nos résultats avec les données du Mémorial des Juifs déportés de France établi par Serge Klarsfeld, nous avons pu établir avec certitude une première liste de 55 femmes et jeunes filles déportées du camp de Brens.

Ce Mémorial de la Déportation du camp de Brens que nous avons progressivement mis en œuvre depuis l'été 2018 va aujourd'hui être amplifié par une représentation plus nombreuse de la communauté juive du Tarn que notre ami Jacques Fijalkow en tant que président de la communauté israélite du Tarn a su mobiliser malgré cette période de vacances estivales. Nous aurons ainsi le plaisir d'accueillir à nouveau Éliane et Jacques Fijalkow, Yaël et Isy Morgensztern, Arlette et Michel Weill et pour la première fois, Catherine et Norbert Boas ainsi qu'Anne-Marie Gueusquin. Nous nous réjouissons également d'accueillir deux invités exceptionnels : de l'Aveyron, Simon Massbaum, président de l'association pour la mémoire des déportés juifs de l'Aveyron ainsi que de Paris, Natalie Levisalles dont la famille paternelle s'était réfugiée durant la Seconde Guerre mondiale dans le Gaillacois à Cahuzac-sur-Vère puis au Verdier.

Je donne à présent la parole à Simon Massbaum qui va nous lire le témoignage d'Odette Capion-Branger, ancienne internée du camp de Brens sur la Déportation de ses camarades juives qui seront déportées par le convoi n° 37 du 21 septembre 1942 (Serge Klarsfeld, *le calendrier de la persécution des juifs en France*, Édition 2019, Tome 2, page 1140)

« Soudain, nous avons entendu du bruit du côté de la baraque des étrangères. Nous nous sommes levées. Des policiers arrivés en renfort de Vichy avec des camions venaient se saisir de nos camarades juives. Pour empêcher cela, nous nous sommes battues, battues avec nos mains, avec nos pieds ! Avec tout ce qui nous tombait sous la main. Les policiers ont traîné ces malheureuses femmes par les cheveux, par les pieds.

Nous n'avons bien sûr rien pu faire. Mais nous avons tellement hurlé que les habitants de Gaillac, de l'autre côté du pont du Tarn, nous ont entendues. On les a vues partir, à travers les petites lucarnes des camions. Aucune d'entre elles n'est jamais revenue d'Auschwitz. Ce fut une horrible nuit que je n'oublierai jamais ».



Simon Massbaum

Des membres de la Communauté juive du Tarn ont alors lu, convoi après convoi, l'identité de ces 55 déportées juives, dont quatre jeunes filles, que nous voulons sortir à jamais de l'oubli, cette seconde mort. »



Quelques-uns des lecteurs : Arlette et Michel Weill, Jacques Fijalkow, Isy et Yaël Morgensztern

Notre hommage à Simha Arom



*Simha Arom et Jérôme Blumberg,
présentés par Remi Demonsant au cinéma de Gaillac*

Le 21 octobre dernier, notre association a eu le privilège de recevoir l'ethnomusicologue Simha Arom, découvreur de la complexité des polyphonies et polyrythmies des Pygmées Aka.

Cette soirée mémorable a débuté par l'interprétation sensible de Bernard Ariès de poèmes d'Esther Granek, réfugiée juive de Bruxelles avec sa famille qui a séjourné comme Simha Arom au *Centre d'hébergement pour Juifs étrangers* de Brens mais qui a pu s'en évader avant le transfert des réfugiés juifs vers les camps de Rivesaltes, Gurs ou du Récébédou pour revenir en Belgique et y être cachée jusqu'à la Libération comme notre ami Marcel Frydman que nous avons reçu à Gaillac en octobre 2017.

Après le mot d'accueil de Simha Arom par le président de l'association, le film *Simha* de Jérôme Blumberg¹ a été projeté dans la grande salle de l'Imagin'Cinémas qui, malgré les conditions sanitaires, réunissait une centaine de personnes, en présence des musiciens pygmées de l'Ensemble Ndima et du réalisateur qui a filmé l'ethnomusicologue dans son travail depuis 1990. Ce film réussit à nous donner l'essentiel de la vie mouvementée de Simha Arom, son enfance perturbée par la barbarie nazie et sa vie d'adulte si foisonnante avec son parcours exceptionnel de chercheur en ethnomusicologie. Bien sûr, les membres de notre association ont pu être déçus qu'il passe sous silence le séjour de la famille Arom au camp de Brens mais la matière si abondante de la vie de Simha obligeait à des choix sans doute difficiles. Cependant ceux qui ont eu la chance de participer à cette soirée exceptionnelle ont pu bénéficier de l'évocation de cet épisode de sa vie. Simha nous a notamment raconté comment son père, choqué de ne pouvoir respecter les prescriptions rituelles du judaïsme en matière d'alimentation, a recherché l'appui de quelques autres réfugiés juifs pour obtenir du directeur du camp la possibilité de manger casher. Contre toute attente, celui-ci finit par accepter leur demande à charge pour eux de cuisiner pour l'ensemble des "hébergés" (selon l'euphémisme des

¹ http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_liste_generique/C_9820_F ; La filmographie de Jérôme Blumberg est abondante, particulièrement en films documentaires scientifiques. Parmi eux, un premier film concernant S. Arom : *Ango. Une leçon de musique africaine* (1997) et plus récemment le film *Géants de science* (2018) sur le parcours de quatre grands physiciens français dont Georges Charpak, fils d'une internée du camp de Brens et président d'honneur de notre association jusqu'à son décès.

autorités de Vichy). Et c'est ainsi que l'ensemble des internés purent manger casher, y compris les 300 républicains espagnols qui partageaient leur enfermement. Après la projection du film, Simha et Jérôme Blumberg sont venus répondre aux nombreuses et intéressantes questions du public qui avait plaisir à s'attarder en leur compagnie même si le temps imparti à cet hommage était largement dépassé.



*Simha Arom au Château de La Fage
le 23 octobre 2021*

Mais fort heureusement nos partenaires musicaux – le *Festival Gresinhòl* programmé par la violoncelliste Lucie Mercat et le *Centre National de Création Musicale d'Albi - GMEA* dirigé par Didier Aschour² – ont permis une deuxième rencontre avec Simha le samedi suivant au Château La Fage à Saint-Beauzile, en Forêt de Grésigne. Avec ses talents de pédagogue, celui-ci nous y donna une leçon d'ethnomusicologie magistrale et vivante en s'appuyant sur les productions vocales et rythmiques des Pygmées de l'Ensemble Ndima qu'il dirigeait en chef de chœur. Cette extraordinaire leçon nous permit d'entrevoir et de mieux percevoir la complexité des polyphonies et polyrythmies des Pygmées Aka.

Enfin ce furent les concerts sous une vaste tente berbère. Tout d'abord celui du duo *Les Hautes Herbes*³ qui nous proposa des musiques inspirées par les traditions de l'Inde et du Pakistan ainsi que du Maroc, d'Afrique centrale et de Namibie. Puis vint le tour des musiciennes et musiciens de l'Ensemble Ndima d'entrer en scène sous l'impulsion énergique de l'ethnomusicologue congolais Sorel Eta, formé par Simha. Ce fut un feu continu de riches polyrythmies et polyphonies qui semblaient ne plus pouvoir s'arrêter. Et pourtant il l'a bien fallu pour participer à cette auberge espagnole forestière que les bénévoles de l'association *Grésigne en fugues* avaient si bien préparée. Ensuite la musique reprit de plus belle dans la clairière éclairée par de nombreux braseros et en cette fraîcheur vespérale que les musiciens seuls ne semblaient pas ressentir avec leurs épaules dénudées. Cependant le public se réchauffa rapidement en dansant joyeusement en cercle autour de quelques braseros.

Que soient ici encore remerciés nos partenaires qui nous ont permis d'écouter et de danser ces musiques savamment populaires analysées en premier par ce pionnier de l'ethnomusicologie qu'est Simha Arom.

Cette expérience musicale offerte par ce peuple de la forêt équatoriale au cœur de la forêt de Grésigne a été si féconde qu'elle aura une suite le 22 avril prochain avec le concert *ÀKÄ – Free voices of forest*⁴ de la jeune et talentueuse vocaliste de Jazz, Leïla Martial avec Rémi Leclerc aux percussions corporelles et à nouveau avec l'Ensemble Ndima.

² Didier Aschour est aussi compositeur, notamment de la musique du film *L'espace d'un homme* d'Hervé Nisic que nous avons projeté en octobre 2020 pour notre hommage à Alexandre Grothendieck, génial mathématicien et pionnier de l'écologie politique qui a été interné adolescent avec sa mère au camp de concentration pour femmes de Brens.

³ Entre les musiciens et le public dansait l'enfant de l'un des musiciens qui est un petit-fils d'Alexandre Grothendieck.

Ces deux faits de nature différente (cf. notes 1 et 2) tissent pourtant un lien invisible entre deux personnalités qui furent internées enfants au camp de Brens et qui allaient ultérieurement chacun dans son domaine faire progresser la Connaissance humaine.

⁴ Cf. <https://leilamartial.com/free-voices-of-forest/> & <http://www.humanophones.com/aka/>

Compte rendu du Colloque Allemands et Autrichiens entre France et Espagne

Du 17 au 19 novembre 2021, nous étions invités à l'Université Toulouse - Jean Jaurès à un colloque particulièrement intéressant par une adhérente de notre association que nos lecteurs connaissent bien dans la mesure où nous l'avons plusieurs fois invitée à intervenir à notre *Journée Internationale des Femmes*, notamment pour une conférence sur Lenka Reinerová et plus récemment pour l'ouvrage qu'elle a dirigé : *Le Sud-Ouest de la France et les Pyrénées dans la mémoire des pays de langue allemande au XX^e siècle* (2018). Ce colloque international organisé⁵ par notre amie Hélène Leclerc, qui réunissait des universitaires allemands, autrichiens, espagnols et français, avait pour intitulé : *Allemands et Autrichiens entre France et Espagne : circulations, mobilités, transferts. Expériences et mémoires de la frontière du XVIII^e siècle à nos jours*.

Certes la première journée du colloque nous aurait certainement intéressés, notamment pour l'évocation d'un camp de concentration de la Première Guerre Mondiale, le camp de Garaison⁶ dans les Hautes-Pyrénées où déjà la France interna de 1914 à 1919 des ressortissants de puissances ennemies qui étaient des civils allemands, austro-hongrois et ottomans présents sur le sol français. Parmi ces internés se trouvaient des Alsaciens-Lorrains devenus Allemands depuis la défaite de 1871, dont Albert Schweizer (prix Nobel pour la Paix en 1952) et son épouse.

Ginette Vincenot, membre du CA de notre association, et moi-même avons participé à la journée du 19 novembre qui concernait la période de la Seconde Guerre mondiale. Cette journée très intéressante nous permit de retrouver deux amis historiens : Mechtild Gilzmer et Michael Uhl.

Michael ouvrit la matinée avec sa communication intitulée : *Betty Rosenfeld (1907-1942) : Stuttgart - Murcia - Oloron. Réfugiée internationale de la guerre civile espagnole "indésirable" en France*. En s'appuyant sur le parcours de vie de cette ancienne internée des camps de Gurs, Rieucros et Brens – avant sa Déportation et son extermination à Auschwitz – ainsi que sur son engagement politique qui est représentatif de celui de nombreux engagés volontaires allemands des Brigades Internationales, Michael insista sur l'idée qu'en combattant Franco aux côtés de la Deuxième République espagnole, elle luttait également contre Hitler. Cette expérience espagnole de la Guerre Civile demeure vivante pendant l'internement en France, en tant qu'élément fondateur mais passe de plus en plus au second plan durant l'occupation allemande face à la menace du danger d'une remise aux autorités allemandes par le régime de Vichy. La présentation de Michael Uhl était étayée sur de nombreux documents et photographies repris dans son ouvrage *Betty Rosenfeld. Zwischen Davidstern und roter Fahne. Biographie* (Entre étoile de David et drapeau rouge)⁷.

Ensuite vint le tour de la contribution de Mechtild intitulée *Une histoire transnationale de l'engagement de femmes européennes dans les années 30*. Voici un extrait de sa présentation : "Suite à la défaite des Républicains Espagnols et à la fin de la guerre d'Espagne, le sud-ouest de la France devint un lieu de transit pour des réfugiés de différentes origines qui passent la frontière espagnole. Ils ont en commun d'être en fuite, persécutés ou considérés comme dangereux au point d'être surveillés ou même internés. Parmi eux, il y a des Allemandes qui s'étaient engagées dans les Brigades Internationales en tant qu'infirmière, médecin ou journaliste. Alors que les hommes sont surveillés de près, les femmes peuvent, avec un peu de chance et de bonnes relations, se faufiler, passer à travers les mailles du système et trouver un lieu pour s'installer en toute légalité.

⁵Dans le cadre du *Centre de Recherches et d'Études Germaniques* (CREG, Université Toulouse Jean Jaurès)

⁶Cf. Jean-Claude Farcy, [Les camps de concentration français de la première guerre mondiale \(1914-1920\)](#), Éditions Anthropos, 1995. Hilda Inderwildi et Hélène Leclerc ont traduit et présenté : Gertrud Köbner et Helene Schaarschmidt, [Récits de captivité, Garaison 1914](#), Le Pérégrinateur, 2019 ainsi que Helene Fürnkranz, Une opérette à Garaison. 1917, Le Pérégrinateur, 2019.

⁷Sa publication a été reportée au 12 janvier 2022 par l'éditeur Schmetterling de Stuttgart. De même, l'inauguration à Millau d'une plaque commémorative en hommage à Betty Rosenfeld et la conférence qu'il devait y tenir ont été reportées au printemps en raison de la situation sanitaire. Précisons qu'en 1938-1939 Betty Rosenfeld se trouvait à Millau et à Séverac-le-Château, avant d'être internée à Gurs. Michael projette de publier en France une édition de l'ensemble des chapitres de sa biographie concernant le séjour de Betty en France et de ses lettres à sa sœur.

C'est ainsi que l'on retrouve dans les Pyrénées-Atlantiques non loin de Pau, à Oloron Sainte Marie, au début de l'année 1939 un certain nombre d'antifascistes allemandes tout comme des femmes espagnoles avec leurs enfants. Le choix du lieu s'explique par la proximité du camp d'internement de Gurs, créé en avril 1939 pour accueillir les républicains espagnols et d'autres "indésirables". C'est l'expérience commune du même combat contre Franco qui lie les femmes des différents pays. Un certain nombre parmi eux sera interné à Rieucros, un camp répressif pour femmes en Lozère en octobre 1939."

En clôture de matinée, ce fut la contribution *Des libérateurs "indésirables"* de Diego Gaspar Celaya de l'Université de Saragosse. Voici sa présentation : *Cette communication vise à revisiter les constructions positives et les mythes sur l'exil espagnol qu'a développés l'industrie culturelle aussi bien en France qu'en Espagne pendant ces dernières années. En accord avec un cadre d'analyse transnational, pour analyser cette production, cette communication accorde une attention particulière aux itinéraires de vie et de combat de trois combattants allemands : Johann Reiter, Wilhelm Porseki et Felix Mendelson. Ces hommes ont fait partie des troupes « françaises » qui ont libéré Paris en août 1944. Mais ils faisaient aussi partie d'un contingent plus grand de volontaires transnationaux qui ont franchi les Pyrénées plusieurs fois pour combattre le fascisme international. Afin de mettre en relation leur histoire avec celle de l'histoire sociale de la Résistance, et d'établir un cadre comparatif plus large, étrangers résistants compris, cette communication approfondira les itinéraires de vie et de résistance de ces volontaires, ainsi que ceux de leurs compagnons d'armes.*

L'ouverture de l'après-midi se fit en visioconférence à partir de Vienne où était retenu Konstantin Kaiser⁸ du fait des restrictions sanitaires. Sa communication s'intitulait : *Les bûcherons de Cazaux-Debat – les exilés autrichiens et la résistance de la population locale au miroir des souvenirs de Irene Spiegel Goldin avec un détour vers le parcours de Herbert Traube.* Je lui laisse la parole pour la présenter : *Ma communication porte sur l'histoire de réfugiés autrichiens dans le sud de la France qui, de l'été 1940 au début de l'année 1942, trouvèrent refuge comme bûcherons dans la petite localité de Cazaux-Debat dans les Pyrénées. Cet épisode, de même que les amitiés et contacts personnels noués pendant cette période avec des représentants et représentantes d'une Autre France, constituent un élément central dans les souvenirs d'Irene Spiegel Goldin (1910 Brooklyn, NYC – 2004 Vienne). Celle-ci avait quitté New York pour rejoindre l'Espagne et combattre pour la République espagnole en tant qu'infirmière, elle se réfugia début 1939 en France et à partir de l'occupation du pays vécut et agit dans la clandestinité. Je me concentrerai sur les éléments de son histoire qui dépeignent la coopération avec des Français et Françaises qui aidèrent la Résistance. Ses souvenirs vont paraître cette année en allemand, édités par la Theodor Kramer Gesellschaft sous le titre : "Gegen den Faschismus kämpfen. Spanien und Frankreich 1937-1947"⁹.*

Vint ensuite la contribution de Georg Pichler de l'Université d'Alcalá de Henares, intitulé *Par-delà les frontières linguistiques. Contacts transnationaux dans des camps d'internement du sud de la France.* En voici sa présentation : *En 1939, plus de 2,2 millions d'étrangers ont séjourné en France, environ un million d'entre eux étaient des réfugiés qui s'étaient mis à l'abri des dictatures de leur pays d'origine. Après la chute de la Catalogne durant la Guerre civile espagnole, le gouvernement décida la construction de camps d'internement pour pouvoir héberger plus de 450.000 réfugiés et pour les avoir sous contrôle. Après le début de la Seconde Guerre mondiale en septembre 1939, d'autres camps furent construits pour les « étrangers ennemis », une mesure qui fut encore durcie après l'invasion du pays par l'Allemagne national-socialiste en mai 1940. Dans ces camps, des femmes et des hommes de nations et de milieux culturels les plus divers furent internés ensemble, les uns à côté des autres, dans des conditions de vie particulièrement précaires. À cause de la guerre, le ravitaillement devint de plus en plus mauvais, souvent les prisonniers étaient maltraités par les autorités françaises, beaucoup d'entre eux couraient le danger d'être livrés à l'Allemagne national-socialiste. Dans la plupart des camps, les détenus étaient répartis selon la langue parlée, mais souvent aussi des groupes de même langue et de même culture se formèrent spontanément, au sein desquels s'établissaient sans cesse des contacts de nature sociale, politique, économique et culturelle.*

⁸Ecrivain et éditeur de la revue *ZwischenWelt* qui fait revivre les auteurs de l'exil autrichien.

⁹ Lutter contre le fascisme. L'Espagne et la France 1937-1947

Nombreux sont les émigrants et émigrantes qui ont témoigné de leur expérience dans les camps français et ont décrit, ce faisant, la vie commune de ces femmes et hommes originaires de tant de pays. Ces traces seront explorées dans des textes d'internés et internées de langue allemande et espagnole, entre autres dans les œuvres de Max Aub, Bruno Frei, Gertrud Isolani, Arthur Koestler, Gustav Regler, Hanna Schramm ou Jorge Semprun, mais aussi dans les nombreux souvenirs et témoignages de femmes et d'hommes restés anonymes.

Ce fut ensuite la communication de Catherine Mazellier-Lajarrige¹⁰ de l'Université-Toulouse Jean Jaurès intitulée *Une « communauté de destin » : les Républicains espagnols dans les poèmes et le Journal de Rudolf Leonhard*¹¹. En voici sa présentation : *Rudolf Leonhard reste un écrivain méconnu, alors qu'il fut un intellectuel de premier plan dans la République de Weimar et qu'il figure encore parmi les 35 écrivains les plus cités dans la presse d'après-guerre. Exilé en France à partir de mars 1928, président de l'Association des écrivains allemands en exil, il ne cesse de combattre le national-socialisme et apporte son soutien aux Républicains espagnols. Rejoignant en août 1937 une délégation du Comité international de coordination et d'information pour l'aide à l'Espagne républicaine, il fait publier l'année suivante, à Paris, les pages de son journal et des poèmes rédigés pendant ce séjour espagnol. À travers ces écrits, les récits rassemblés dans le recueil *Der Tod des Don Quijote* mais aussi des poèmes rédigés pendant son internement au camp du Vernet d'Ariège et d'autres écrits publiés jusqu'en 1944, Rudolf Leonhard s'emploie à redéfinir les relations entre Allemagne, France et Espagne. À cette fin, il met en lumière certains pans méconnus de l'histoire et de la culture espagnoles et dessine les contours d'une Europe de la résistance, dans l'espoir que se renforcent les échanges entre une Allemagne et une Espagne libérées de l'oppression.*

Jacques Lajarrige, directeur du *Centre de Recherches et d'Études Germaniques (CREG)*, nous proposa ensuite sa contribution *Mémoires de l'Espagne et destins autrichiens chez Erich Hackl (Entwurf einer Liebe auf den ersten Blick et [Die Hochzeit von Auschwitz](#))*¹² qu'il présente ainsi : *À la jonction entre histoire individuelle et histoire collective, dans une démarche esthétique qui se soustrait volontairement au principe de la fictionnalisation des faits bruts pour se réclamer ouvertement du genre de la chronique, Erich Hackl s'est imposé depuis ses débuts en littérature comme un médiateur essentiel entre l'Autriche et l'Espagne, abordant la Guerre civile espagnole et la résistance autrichienne au national-socialisme à partir d'en bas, en redonnant vie et force d'exemple à des individus souvent oubliés des livres d'histoire. Les deux récits *Entwurf einer Liebe auf den ersten Blick* et *Die Hochzeit von Auschwitz* sont eux aussi consacrés à des événements établis et des personnages réels qui refusèrent le destin que leur promettaient les circonstances historiques et choisirent de tracer leur propre chemin. Ce faisant, Hackl mêle non seulement différentes voix de témoins survivants pour tenter de s'approcher au plus près de la vérité de ces êtres entrés en résistance, ballotés entre l'Espagne, les camps d'internement français du sud-ouest et Vienne, mais il entreprend aussi en filigrane d'interroger la spécificité du regard autrichien sur l'Espagne en lutte et du regard espagnol sur l'Autriche et, au-delà, de dessiner les contours d'une culture mémorielle franco-germano-espagnole qui transcende les frontières nationales.*

La journée se termina avec Primavera Driessen Gruber en visioconférence de Vienne pour sa contribution : *Douce France? revisitée. L'exil nazi de musiciens autrichiens dans le sud de la France et en Espagne*. Voici un extrait de sa présentation : *La publication bilingue des actes du colloque "Douce France ? Musik-Exil in Frankreich / Musiciens en exil en France 1933-1945" (Wien, Köln,*

¹⁰ Catherine Mazellier-Lajarrige et Jacques Lajarrige ont présenté, traduit et annoté : [Le feu aux barbelés, Textes de Rudolf Leonhard](#), Le Périgrinateur, 2020. Ces textes sont pour notre association un très intéressant témoignage sur l'internement au camp du Vernet et sur la captivité à la prison secrète de Castres.

¹¹ Les adhérents gaillacois de notre association savent que ce poète a partagé à la prison secrète de Castres la cellule de [Josef Wagner](#) – père de notre amie Maria Jacottet –, résistant allemand (du *Travail Allemand*) qui sera livré par le régime de Vichy aux Nazis qui l'ont pendu à Berlin en septembre 1943.

¹² *Ebauche d'un coup de foudre* et *Le mariage d'Auschwitz*. ce roman d'Erich Hackl traduit par Chantal Le Brun Keris sous le titre *Le mariage d'Auschwitz : une histoire*, (Viviane Hamy, 2003) avait été présenté en ouverture du colloque le 17 novembre au Goethe Institut en présence de l'auteur et de Rodolphe Friemel, petit-fils du protagoniste du livre.

Weimar : Böhlau 2008, édité par [Michel Cullin](#)¹³ et Primavera Driessen Gruber) a offert un tout premier éclairage sur le rôle de la France en tant que pays d'exil et de transit pour des musiciens originaires d'Autriche. Des recherches dans le cadre de l' "Orpheus Trust – Association pour l'étude et la publication d'œuvres d'art victimes de persécution et d'oubli" (1996-2006) avaient révélé qu'à partir de 1933 la France ne fut pas seulement un centre d'exil politique et littéraire, mais aussi – bien davantage que ce que l'on supposait encore alors – un lieu de refuge important pour des musiciens et musiciennes autrichiens persécutés par le nazisme. Un festival de six semaines, organisé par l'Association Orpheus Trust et intitulé "Douce France ? ", fut l'occasion de présenter de nombreux musiciens et musiciennes exilés et leur œuvre musicale. Des chercheurs et chercheuses venus de France, d'Autriche et d'Allemagne furent invités à un congrès scientifique à Vienne et purent y rencontrer ces musiciens et musiciennes ainsi que leurs descendants et descendantes. On peut lire leurs conférences et témoignages dans le volume *Douce France ? L'ouvrage propose, au travers de parcours individuels et à l'aide d'articles généraux sur les évolutions politiques, sociales et culturelles des années 1933-1945 et sur les camps d'internement et de concentration français, une première approche des conditions auxquelles furent confrontés les protagonistes de l'exil musical autrichien.*

Ainsi que vous pouvez le constater à la lecture de ce compte rendu, la thématique de ce colloque très intéressant se révèle en grande affinité avec des thématiques importantes de notre association. Nous y avons notamment retrouvé les liens étroits qui relient la Mémoire juive et la Mémoire républicaine espagnole durant la Guerre d'Espagne et la Seconde Guerre mondiale qui lui succéda. Pour notre association, Betty Rosenfeld – évoquée durant ce colloque par Michael Uhl¹⁴ – a cristallisé sur sa personnalité l'engagement de nombreux Juifs allemands et autrichiens.

Nous vous tiendrons informés de la publication des actes de ce colloque dans les *Cahiers d'Etudes germaniques* (en principe durant le 2nd trimestre 2023) par les Presses Universitaires de Provence.

20^{ème} Journée Internationale des Femmes dédiée à la mémoire de Monique-Lise Cohen

Elle aura lieu **dimanche 13 mars 2022**, à l'Auditorium Dom Vayssette – rue Cavallé-Coll à Gaillac, dans les conditions des normes sanitaires en vigueur.

- **14h30** : Ouverture des portes, exposition de l'association
- **15h00** : Lectures choisies de l'œuvre de Monique-Lise Cohen par *Les Amis de la poésie*
- **15h45** : Projection du film de M.L. Cohen *Camps français en mémoires*
- **16h35** : Pause, visite de l'exposition et du stand de l'association présentant ses livres, brochures et bulletins
- **17h00** : Paroles de témoins qui ont bien connu Monique-Lise Cohen
- **17h45** : Projection des films des M.L. Cohen *En quête d'histoire* et *Chemins d'écriture*
- **19h15** : Pot de l'amitié (selon situation sanitaire)

L'entrée est gratuite, une participation libre aux frais de l'association est souhaitée.

¹³ Nous avons eu le plaisir de faire sa connaissance – en même temps que celle du germaniste et historien Gilbert Badia – lors de la rencontre tri-nationale "Résistance Démocratie Europe" organisée en février 2002 à l'Université de Toulouse-Le Mirail (avec notamment une visite du camp de Brens) par Mechthild Coustillac et Hélène Camarade.

¹⁴Michael a publié un ouvrage concernant les Brigades internationales : Michael Uhl, Mythos Spanien – Das Erbe der internationalen Brigaden in der DDR. Bonn, Dietz Verlag, 2004 (Le mythe de l'Espagne - L'héritage des Brigades internationales en RDA)

Heureux anniversaire chère Nuria !

Ce 13 janvier, nous fêtons les 100 ans de notre amie Nuria Mor, présidente d'honneur de notre association. J'ai grand plaisir à vous souhaiter chère Nuria un heureux anniversaire au nom des membres du CA et de l'ensemble des adhérents de notre association.

Nuria est la "sœur de camp" d'Angelita Bettini del Rio selon le beau titre [Sœurs de camp](#) (2012) du documentaire audio que nos amis Benoît Bories et Charlotte Rouault ont réalisé pour Arte radio. Nuria a également témoigné avec Angelita dans le film documentaire [Les indésirables](#) (2014) de Bénédicte Delfaut.



Nuria Mor (à gauche) et Angelita Bettini del Rio

En décembre 2018, notre association avait organisé la manifestation *Mémoires de la Retirada* à Gaillac en partenariat avec le projet *Terre de Mémoires* du Mémorial du camp de Rivesaltes pour marquer le 80^e anniversaire de la Retirada.

Nous y avons invité Nuria la Catalane qui a vécu la douleur de cet exil pour y témoigner et pour fêter la sortie officielle de la réédition de son livre *Qui de tu s'allunya - Qui s'éloigne de toi* par Les éditions du camp de Brens. Elle portait si bien ses presque 97 ans que je lui avais demandé le secret de sa longévité. Sans aucune hésitation, elle s'était exclamée "La volonté !" en levant le poing droit fermé.

A 100 ans, Nuria se porte bien. Son moral est excellent. Elle continue à vivre de façon autonome dans son appartement d'Aix-en-Provence, à ne compter que sur ses propres forces même si elle sait bien qu'elle peut toujours compter sur ses six enfants ainsi que sur ses nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants qui l'entourent de leur affection et de leurs soins attentifs. Nous espérons que Nuria nous fera, comme l'an dernier, l'heureuse surprise de participer de chez elle à la prochaine assemblée générale de notre association. En guise d'amical hommage, nous publions ci-dessous quelques extraits de son livre dans lesquels elle évoque son séjour au camp de Brens.

Extraits du livre

Qui s'éloigne de toi (Qui de tu s'allunya)

Nuria Mor

Ed. Association Camp de Brens

(en vente auprès de notre association)

Barcelone 1936, Nuria a 14 ans. La Guerre civile d'Espagne bouleverse sa vie et celle de sa famille, d'abord en Catalogne, puis en France où la famille s'est exilée

En décembre 1936, un premier bombardement secoue la ville. Nous partons nous réfugier à Sant-Boi de Lluçanès, un village au pied des Pyrénées. (p 23)

En décembre 1941, Josep et Nuria partent avec leur père, muni d'un laissez-passer pour (...) la frontière française (...) C'est avec des papiers trafiqués qu'ils atteindront sans encombre Maurs (Cantal) le 28 décembre 1941. (p 79)

A la fin de ce mois de janvier 1942, sur ordre de la préfecture du Cantal, maman et Montserrat sont arrêtées et expédiées au camp de Rieucros, à Mende (...) Pourquoi ? Elles n'ont strictement rien fait. (p 88)

Mais une quinzaine de jours plus tard (...) à mon tour, je suis conduite en camp de concentration, à Brens (...) « Quelle surprise ! Maman et Montse sont là, je n'en crois pas mes yeux, et elles non plus du reste ! » (p 89 à 91)

La vie au camp (...) si l'emploi du temps est strict et rigoureux, ce ne sont pas les travaux forcés non plus. Trois fois par jour, matin, midi et soir, nous devons répondre à l'appel. La journée nous sommes libres d'aller et venir dans l'enceinte du camp, mais dès le dernier appel, à 22 heures précises, toute circulation y est interdite. Et tous les jours, à 18 heures pétantes, nous avons droit au sempiternel « Maréchal, nous voilà », l'hymne de Pétain. Il n'est pas sans me rappeler celui de Franco (...) A tour de rôle nous assumons les tâches quotidiennes (...) Dans la froidure de l'hiver, il (*le poêle*) joue un rôle primordial. A vrai dire nous passons le plus clair de notre temps agglutinées autour de ce vieux poêle pour profiter au mieux de sa faible chaleur. C'est ainsi l'occasion de se découvrir, de se raconter, (...) et si le troupeau de femelles parqué que nous sommes tend naturellement à se scinder par affinité, une belle solidarité nous unit (...) (p 93 à 115)



Baraque 7 Camp de Brens

Illustration Nuria Mor©

A propos de liberté, les quelques intellectuelles parmi nous affirment qu'elle se gagne aussi par le savoir, par la culture, et tentent de nous convaincre de mettre à profit ce temps d'hébergement pour qu'il ne soit pas irrémédiablement gâché (...) Nous formons également une chorale et organisons dès que faire se peut de jolies fêtes (...) Les quelques menus travaux manuels et activités culturelles nous permettent de résister à cette vie de misère imposée. Ainsi nous gardons bon moral et dignité.

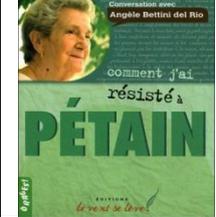
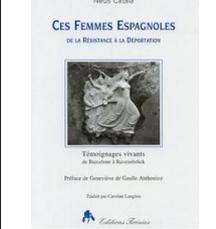
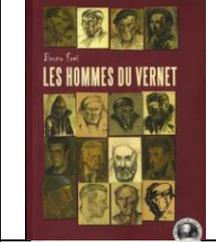
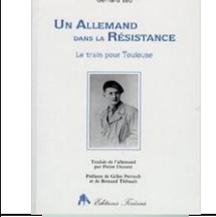
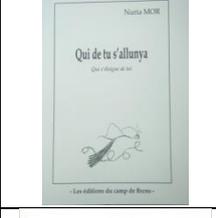
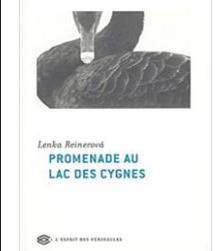
Mais bientôt une nouvelle tragédie (...) Le 26 août 1942 au soir (...) des femmes sont emmenées de force par la milice (...) Nos gerbes d'injures ajoutées aux plaintes désespérées des pauvresses sont insoutenables (...) Deux juives vont même jusqu'à s'ébouillanter les pieds. Elles éviteront par ce subterfuge le départ mais feront partie du convoi suivant. Les plus vaillantes d'entre elles se mettent à chanter « Ce n'est qu'un au revoir », tandis que nous autres, affolées, désespérées, désespérément impuissantes, nous entonnons en chœur et en larmes « la Marseillaise ». Le camion démarre emportant pas moins de trente-six femmes dont ma petite copine Vera Lipschutz. Elle n'a que seize ans (...)

Toutefois, pour moi, le jour le plus beau du camp, est le 1^{er} juillet 1943. Le mari de Montse, en tant que chef de famille s'est porté garant et a réussi à obtenir ma libération. Je suis libre. Libre !

Camp de Brens - Brochures, livres à la vente

Présentation brochures	
	<p>Inauguration de la route Dora Schaul Ed. Association Camp de Brens (48 p.) Brochure éditée en souvenir de Dora Schaul, née Davidsohn ; un hommage fut rendu le 12 mars 2006 par la municipalité de Brens et notre association à cette « grande dame allemande de la Résistance française » en inaugurant la route Dora Schaul ». Évadée de Brens, elle poursuivit la Résistance au sein du <i>Travail allemand</i> à Lyon où Alfred Benjamin, épousé à Mende en 1941, ne put la rejoindre. Elle regagna la RDA en 1946 et épousa Hans Schaul. En 1987 elle se porta partie civile au procès Barbie, à Lyon. Dora Schaul a eu un fils. Elle est morte en août 1999 à Berlin.</p>

	<p>Commémoration du premier acte de résistance à Toulouse Ed. Association Camp de Brens (16 p.) Le 5 novembre 1940, un lâcher de tracts appelant à la lutte contre le régime de Vichy a eu lieu au 13 rue Alsace-Lorraine à Toulouse, lors de la visite du maréchal Pétain. Cette action a été réalisée par des membres toulousains des Jeunesses Communistes : Angèle del Rio, Yves Bettini, Marcel Clouet, Robert Caussat, Jean Bertrand, André Delacourtie. Le 5 novembre 2009, soixante-neuf ans après, la municipalité de Toulouse les honorait en reconnaissant leur rôle de premiers résistants. Dans cette brochure, les articles et discours prononcés lors du dévoilement de la plaque.</p>
	<p>Le site du Camp de Brens dans l'Histoire – 16 octobre 1939 – été 1945 Ed. Association Camp de Brens (47 p.) Cette brochure évoque l'histoire singulièrement complexe du site, inséparable de celle du camp de femmes de Rieucros. Le camp de Brens fut successivement un centre d'accueil, témoin de la débâcle, puis un centre d'hébergement surpeuplé pour juifs étrangers et républicains espagnols et enfin un camp de concentration réservé aux femmes jusqu'au 3 juin 1944. De juin 1944 à l'été 1945, il sera un camp militaire réquisitionné par les Allemands, puis un camp de présumés collaborateurs et enfin un camp où furent regroupées des prisonnières allemandes provenant des zones d'occupation en Allemagne et d'Alsace-Moselle.</p>
	<p>Hommage à Alfred Benjamin, antifasciste allemand victime des nazis Ed. AFMD du Rhône (Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation) (16 p.) Tombé en mission en 1942 en Savoie, Alfred Benjamin avait épousé en 1^{ère} noces Dora Davidshon qui avait été internée au camp de Rieucros et de Brens et d'où elle s'évadera le 14 juillet. Elle sera plus tard connue sous le nom de Dora Schaul. Ce livret a été édité pour la restauration de la tombe d'Alfred Benjamin à laquelle notre association a participé ; hommage lui fut rendu au cimetière de Quincieux le samedi 8 octobre 2016.</p>
	<p>Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses : Écoute ! Ces hommes qui écrivaient l'Histoire (Février 1944-Février 1994) Ed. Tirésias (41 p.) Supplément au n° 186 du Journal <i>Unis comme à Eysses</i>. Ouvrage réalisé, conçu et écrit par Michel Reynaud, présenté par l'Amicale des résistants, patriotes, emprisonnés à Eysses.</p>
	<p>Comme une grande fête Max Rainat Ed. Tirésias, collection Jeunesse (63 p.) Présentation Madeleine Riffaud. Illustrations de Jeanne Puchol. À l'initiative de Madeleine Riffaud pour la première fois, nous avons la chance de découvrir un récit (document rare) écrit à chaud des combats tels que les a vécus un Franc-Tireur Partisan de 17 ans. Des actes de bravoure mais aussi une chronique de l'équipe FFI de Saint-Just, à Paris. Max Rainat avait 17 ans à la libération de Paris. Incorporé à sa demande dans les forces régulières de l'Armée française, il devint un des plus jeunes gradés de la colonne Rhin-Danube.</p>
	<p>Terre d'asile, terre d'exil – Réfugiés et internés dans le Tarn pendant la seconde guerre mondiale Ed. Conseil Général du Tarn (expo. 2005) (38 p) Le département du Tarn a été durant la seconde guerre mondiale une terre d'asile accueillant des centaines de réfugiés de toute l'Europe et du nord de la France, une terre d'exil avec la création de divers camps où ont été internés des hommes et des femmes « indésirables » de l'avis des autorités. Ces quelques pages ne sont qu'une rapide évocation de ces faits à travers quelques documents choisis dans les archives du service des Réfugiés, des camps de Brens et de Saint-Sulpice, et du Cabinet du Préfet.</p>
	<p>Monique Lise Cohen (1944-2020). Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture Imprimée à Toulouse (octobre 2021) (16 p) Hommages et témoignages de ses collègues de la Bibliothèque Municipale de Toulouse, et de ses amies et amis.</p>

Présentation livres	
	<p>C'est aujourd'hui dimanche Mary Aulne. Illustrations de Clémentine Pochon (roman graphique) Ed. Les Enfants rouges Printemps 1942. Hélène a 12 ans quand elle est internée avec sa mère au camp de Brens près de Gaillac dans le Tarn. Été 2018. Mary Aulne découvre par hasard l'existence de ce lieu de honte que toute la région semble vouloir cacher. Un camp uniquement pour les femmes. En pleine zone libre. « Les Roses Blanches » c'est l'histoire de la rencontre d'Hélène et de Mary. Mais c'est aussi celle de toutes ces femmes qui ont été internées à Brens entre 1942 et 1945 et qui ne doivent jamais être oubliées.</p>
	<p>Comment j'ai résisté à Pétain Angelita Bettini del Rio & Catherine Heurteux Peyréga Ed. Le Vent se lève 5 novembre 1940 : Angèle Bettini del Rio, une ouvrière toulousaine de 18 ans, entre en résistance au maréchal félon, en participant au lancer de tracts sur son cortège. A cause de cet acte, elle vivra pendant quatre ans dans l'enfer des camps de concentration vichystes du Sud-Ouest : le Récébedou, Brens, Rieucros et Gurs.</p>
	<p>Peau d'âme Gigi Bigot Ed. Paradox Angèle, 80 ans, qui a été internée pendant la Seconde Guerre mondiale, se raconte en mêlant les souvenirs, sa vie actuelle et son imaginaire. Enfermée dans le camp de Rieucros, en Lozère, elle met en scène Blanche-Neige avec d'autres femmes, l'Allemagne nazie dans le rôle de la marâtre et la Gestapo dans celui du chasseur. Avec des entretiens entre N. Moreau, G. Bigot et M. Buirette.</p>
	<p>Ces femmes espagnoles - De la Résistance à la déportation, témoignages vivants, de Barcelone à Ravensbrück Neus Catala Ed. Tirésias Préface de Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Pour la première fois, un livre qui rend hommage, 50 après, au combat de ces femmes espagnoles. Qu'on sache ici les combats de ces femmes espagnoles, de la guerre civile à la lutte contre l'occupant nazi en France, et à la défense de la dignité de l'Homme dans les camps de la mort.</p>
	<p>Les hommes du Vernet Bruno Frei Ed. Le Camp du Vernet Livre bouleversant sur la vie dans le camp de concentration du Vernet d'Ariège. C'est un hommage à toutes les personnes internées au Vernet, des hommes en grande majorité, quelques femmes et enfants, toutes d'origine étrangère à quelques rares exceptions. Ce témoignage poignant révèle le courage, la dignité et l'humanité qui furent nécessaires aux Hommes du Vernet pour résister à l'absurde et à la violence du système concentrationnaire français, mis en place par la Troisième République française et amplifié par l'État français fasciste de Pétain.</p>
	<p>Un Allemand dans la Résistance Gerhard Leo Ed. Tirésias Préfaces de Bernard Thibault et de Gilles Perrault. Pour la première fois, un Allemand ayant combattu dans la Résistance française parle. Son père, avocat, défenseur de l'armée française contre Goebbels, sera déporté en 1933. Son fils, âgé alors de 10 ans, deviendra antinazi. Exilé en France, il entre dans la Résistance française intérieure. Il y est un des rares Allemands (ils furent une centaine). L'œil de l'exilé sur cette France occupée.</p>
	<p>Qui s'éloigne de toi (Qui de tu s'allunya) Nuria Mor Ed. Association Camp de Brens Barcelone 1936, Nuria alors âgée de 14 ans voit son univers d'adolescente bousculé par la Guerre civile d'Espagne. Dans ce livre, Nuria Mor fait le récit d'une tranche de sa vie, de 14 à 23 ans, de l'adolescence à l'entrée de la vie adulte et de la vie de sa famille à travers les convulsions de la Guerre d'Espagne, de la Retirada, de la Seconde Guerre Mondiale en France avec notamment son internement avec sa mère et sa sœur Montserrat au camp de Brens.</p>
	<p>Promenade au lac des cygnes Lenka Reinerová Ed. Esprit des Péninsules Dans ces trois nouvelles autobiographiques, Lenka Reinerová, l'un des derniers écrivains tchèques de langue allemande, convoque le souvenir de sa sœur cadette disparue à Auschwitz (Promenade au lac des cygnes) et de ses années d'exil (Chez moi à Prague, et parfois aussi ailleurs). Un autoportrait inséparable de celui de Prague, personnage principal du Café de rêve d'une Pragoise, où l'auteur bavarde avec Theodor Balk et ses amis disparus, Egon Erwin Kisch, Max Brod, Franz Kafka, Norbert Fryd, Jaroslav Hasek, Wieland Herzfeld, protagonistes d'une scène culturelle dont l'auteur demeure la seule survivante.</p>

Bon de commande

Nom :

Adresse :

.....

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Courriel :

Désignation brochure et/ou livre	Prix unitaire	Quantité	Prix total
Inauguration de la route Dora Schaul	6.00		
Commémoration du 1 ^{er} acte de résistance, Toulouse 1940	3.00		
Le site du camp de Brens dans l'Histoire, 1939-1944	10.00		
Les trois brochures	15.00		
Hommage à Alfred Benjamin	3.50		
Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses	3.00		
Comme une grande fête	5.00		
Terre d'asile, terre d'exil	5.00		
Hommage à Monique Lise Cohen	10.00		
C'est aujourd'hui dimanche	16.00		
Comment j'ai résisté à Pétain	10.00		
Peau d'âme	10.00		
Ces femmes espagnoles de la résistance à la déportation	20.00		
Les hommes du Vernet	15.00		
Un Allemand dans la Résistance	18.00		
Qui s'éloigne de toi	10.00		
Promenade au lac des cygnes	10.00		
Total commandé en Euros			
Frais de port (au-delà de 3 ouvrages, nous consulter svp sur le montant des frais de port)			5.00 €
Total		 €

**Commande et règlement par chèque à l'ordre de l'APSICBR à adresser à
Jeannine Audoye - 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac**

CAMP DE BRENS
Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées
des Camps de Brens et Rieucros



Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous pourrions poursuivre les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens.

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation a été fixé à à **15 € pour une personne** et **20 € pour un couple**. Nous vous invitons à renouveler votre adhésion par chèque à l'ordre de l'APSICBR envoyé à **Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac**.

Dès réception de votre participation, nous vous adresserons votre carte d'adhérent (e).

Pour le Bureau

✂

Je soussigné (e) M. ou/et Mme

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code Postal : Ville :

Téléphone :

Adresse e-mail :

Demande à adhérer / ré-adhérer à l'Association Pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros et verse une cotisation d'un montant de Euros.

Je souhaite recevoir le bulletin :

Par mail : oui non

Par courrier postal : oui non

Date :

Signature